

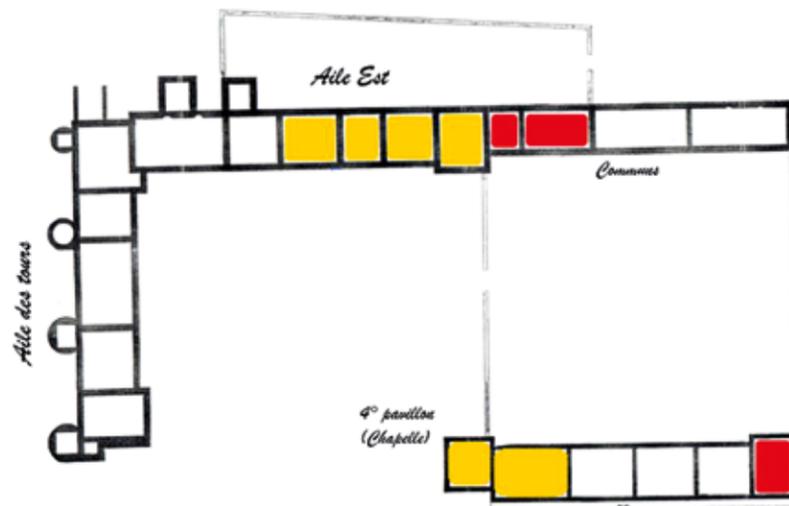


3. Vue nord-ouest de la chapelle après restauration

moitié du siècle, construisent les pavillons d'angle de la cour d'honneur dont le toit est « en pavillon » : l'un reçoit la chapelle, sur l'angle de la clôture sud-ouest du château, qui avait sans doute été construite sur une partie du mur d'enceinte du xv^e siècle, comme en témoigne la base massive du mur gouttereau occidental. Cette chapelle domestique succède sans doute à une première, édifiée au xv^e siècle.

De plan carré, celle-ci présente une élévation importante, pour faire pendant à celle du pavillon sud de l'aile est, qui ferme la cour d'honneur. Son chevet aveugle est adossé aux communs ouest de la basse-cour, tandis que deux baies en arc brisé (réemploi ?) éclairent l'intérieur de part et d'autre. Les traces de barbotières, encore visibles, attestent la présence de vitraux : c'étaient probablement des vitrages clairs à bordures et blasons, comme il était en usage dans la première moitié du xvii^e siècle, et un retable en bois polychrome de la même époque devait orner le chevet. Alors que la chapelle est construite en moellons de schiste et de granit, les baies et la porte, sans doute en réemploi, sont uniquement en granit.

À la suite de plusieurs phases de travaux pour sauvegarder cet ensemble castellaire, ceux de la chapelle sont réalisés à partir de 2016 sous la maîtrise d'œuvre



4. croquis et situation de la chapelle du château de Callac



5. Mise en oeuvre de la charpente

de Marie-Suzanne de Ponthaud, architecte en chef des monuments historiques, qui accompagne les propriétaires actuels depuis plusieurs années, notamment sur l'aile orientale du château. Grâce à une documentation photographique et une analyse architecturale, le dessin de la charpente originale a pu être restitué par l'architecte en chef. Les travaux de maçonnerie et d'enduits, réalisés par la société Vitry ont précédé la pose d'une charpente neuve en chêne construite par l'entreprise Moullec, puis couverte d'une ardoise à clous de cuivre (Le Neveu).

La qualité de réalisation de ces travaux permet de restituer ce pavillon-chapelle et la symétrie architecturale complète souhaitée, au milieu du xvii^e siècle par les marquis de Guémadeuc, et rendue à nouveau possible par la volonté tenace des propriétaires actuels. Ces travaux ont été financés par la Drac Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan, la Région Bretagne et la Sauvegarde de l'Art français qui leur a fait un don de 5 000 € en 2016.

Diego Mens

PLUMERGAT

Canton Auray, arrondissement Lorient, 3 859 habitants
ISMH 1925

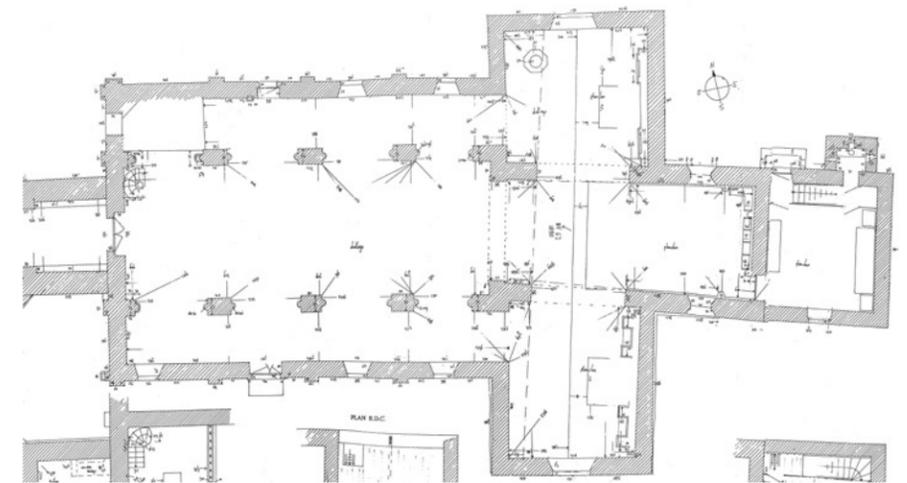
La commune de Plumergat est réputée pour ses trois clochers, ceux de l'église, de la chapelle Saint-Servais et de la chapelle de la Trinité, ces dernières construites aux xv^e et xvii^e siècles, à proximité immédiate de l'église, dans le bourg.

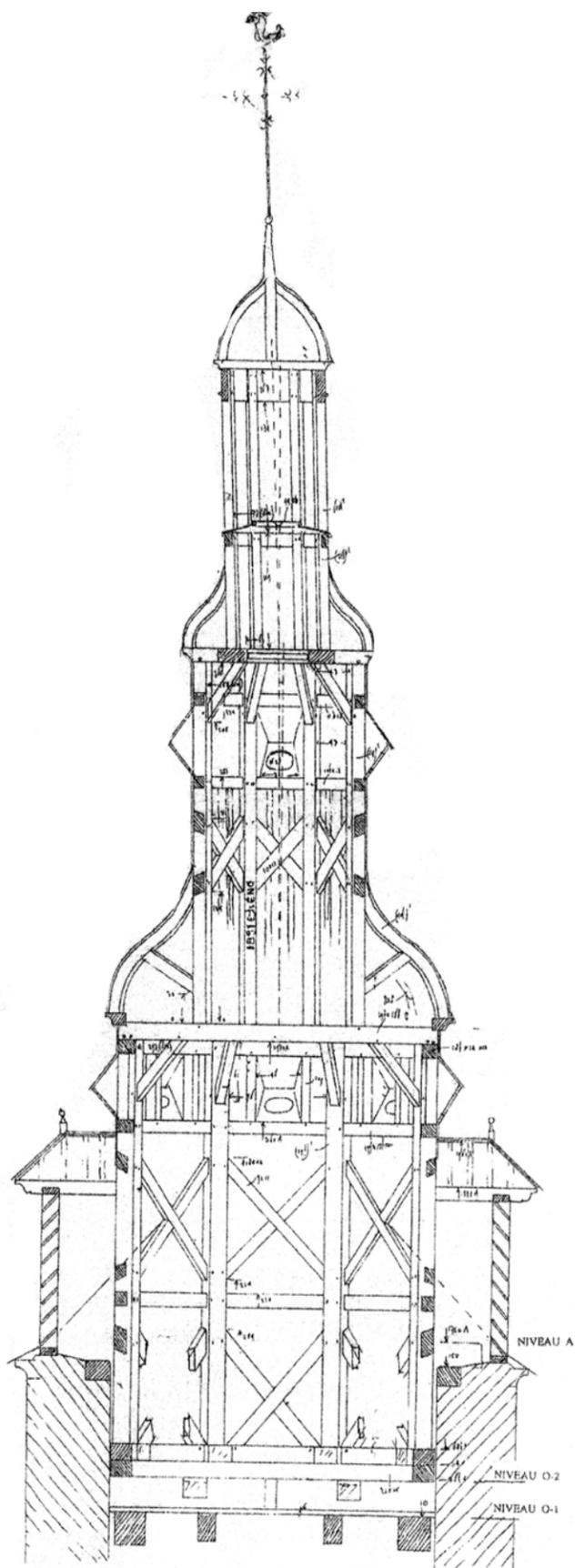
L'ÉGLISE SAINT-THURIAU a connu plusieurs phases de construction, comme de nombreuses églises du Morbihan. La plus ancienne remonte sans doute au début du xii^e siècle ; elle concerne la nef et sa porte méridionale à plein cintre, caractéristique des ouvrages de cette période, mais sans doute fortement remaniée au xvii^e siècle. Les chapiteaux de la nef sont contemporains des constructions de Locmariaquer et de l'abbaye de Saint-Gildas de Rhuys ; ils présentent des décors géométriques, animaux et végétaux, et sont à placer dans un roman tardif, comme pour les églises de Calan ou Cléguer. Les bras du transept semblent avoir été édifiés dans le dernier quart du xv^e siècle ou au début du xvii^e, comme le chœur, plus étroit que la nef, mais les différentes reprises, notamment celles des arcades, très modifiées et surhaussées au xvii^e siècle, rendent peu lisible la chronologie exacte des différentes phases de construction. Les bas-côtés et les bras de transepts ont été ainsi fortement repris, dans la seconde moitié du xvii^e siècle, avec des modifications importantes des baies et un rehaussement des murs gouttereaux, ces travaux étant contemporains de la construction du clocher hors œuvre (1664-1666 par Eudo de Kerlivio, recteur, puis 1680-1690).

Assez classiquement, c'est dans la seconde moitié du xvii^e siècle que se développent dans le diocèse de Vannes les cultes de la Donation du rosaire et de saint Isidore, patron des laboureurs. Les chapelles latérales sont dédiées à ces deux dévotions, qui inspirent les retables mis en place en 1687, puis en 1689 au sud. L'installation de ces derniers a sans doute occulté les baies des xv^e et xvii^e siècles dans l'axe oriental de ces chapelles et du chevet, obligeant à créer une nouvelle source de lumière. Les retables du chœur et de la chapelle nord (Rosaire daté



1. Façade occidentale

2. Plan (Léonard Goas-Straaijer, arch. du patrimoine, éch. 1/100^e)



3. Projet de restauration du clocher, coupe transversale



4. Clocher avant restauration



5. Repose du clocher restauré



6. Vue intérieure vers le chœur

de 1687) sont sans doute dus à l'atelier Le Denmat, de Locminé, qui va réaliser jusqu'au milieu du XVIII^e siècle de nombreux retables en calcaire. Celui du sud en bois polychrome, dédié à saint Isidore, pourrait être une réalisation de l'atelier Guiot ou Guyot de Pontivy, en 1689. L'église comporte également une importante statuaire datant des XVII^e et XIX^e siècles, majoritairement protégée au titre des monuments historiques ; une statue, anciennement polychrome, représentant la Vierge à l'Enfant et datant de la fin du XV^e siècle, semble être le seul mobilier de cette époque, ainsi que les fonts baptismaux en granit.

Les travaux ont concerné le clocher datant de la seconde moitié du XVII^e siècle, pour un montant global de 183 000 € et sous la maîtrise d'œuvre de Léo Goas, spécialiste des charpentes anciennes, qui a réalisé le relevé de la charpente complexe de la flèche et du beffroi et de sa couverture en ardoise. Ils ont permis la consolidation et la restauration complète de cet ensemble, avec une conservation optimale des pièces de charpente d'origine. Ces travaux ont été financés par la Drac Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan, la Région Bretagne ainsi que par la Sauvegarde de l'Art français qui a accordé une aide de 20 000 € en 2016.

Diego Mens